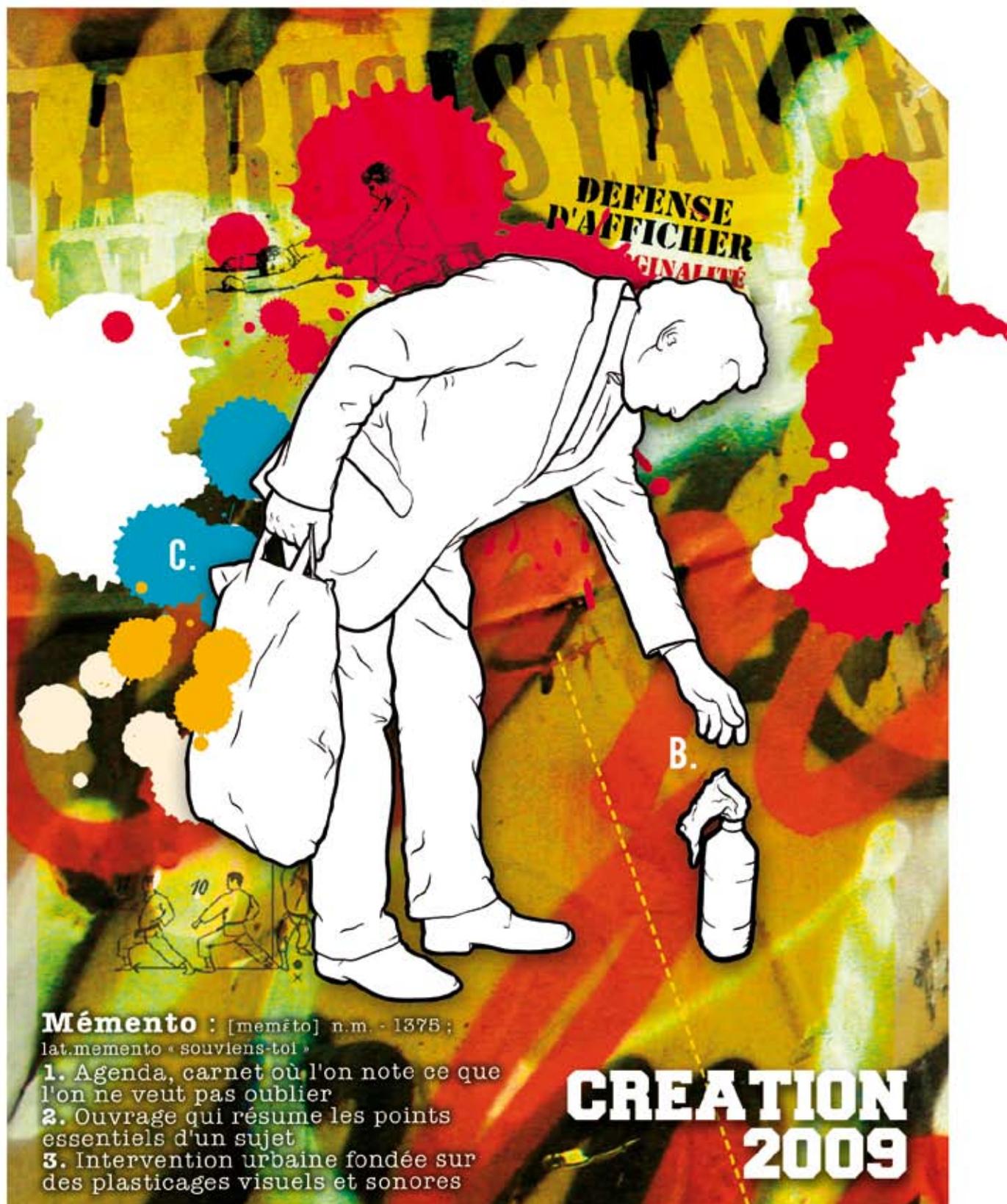


KompleXKapharnaüm

# MÉMÉMENTO



**Mémémento** : [memêto] n.m. - 1375 ;

lat.memento « souviens-toi »

1. Agenda, carnet où l'on note ce que l'on ne veut pas oublier
2. Ouvrage qui résume les points essentiels d'un sujet
3. Intervention urbaine fondée sur des plasticages visuels et sonores

**CREATION  
2009**



**Présentation**

page 3

**Note d'intention**

page 4

**Mémento**

page 7

**Conception de  
« la plaque Roger Pestourie »**

page 10

**Parcours de création  
KompleXKapharnaüm**

page 13

**Conditions d'accueil • Distribution**

**Partenaires • Dates**

page 17

**Contacts**

page 19



# KompleXKapharnaüm MÉMENTO

n.m. memento [memÉto] (du lat. memento, souviens-toi)

1. Agenda où l'on inscrit ce dont on veut se souvenir.
2. Livre où est résumé l'essentiel d'une question

Memento est une intervention urbaine qui brouille les pistes, une œuvre protéiforme qui s'immisce dans la ville jour après jour et s'y installe.

Dans la tradition de la peinture muraliste, relayée par les techniques du street art, s'écrit une prise de parole sur les murs de la cité.

Des voix s'élèvent, des expériences sont livrées, en marge de la société et de l'ordre établi.

Memento, fiction documentaire, interroge ces résistances d'hier et d'aujourd'hui, nées de la différence, la minorité, la désobéissance.

**Avis de recherche, collages, traces... autant de signes qui interpellent passants et riverains, et ce faisant, tracent un fil d'Ariane dans le quartier. Bientôt, sur ce parcours, des prises d'espace ont lieu. Des agents neutralisent des bouts de murs, des morceaux de façade.**

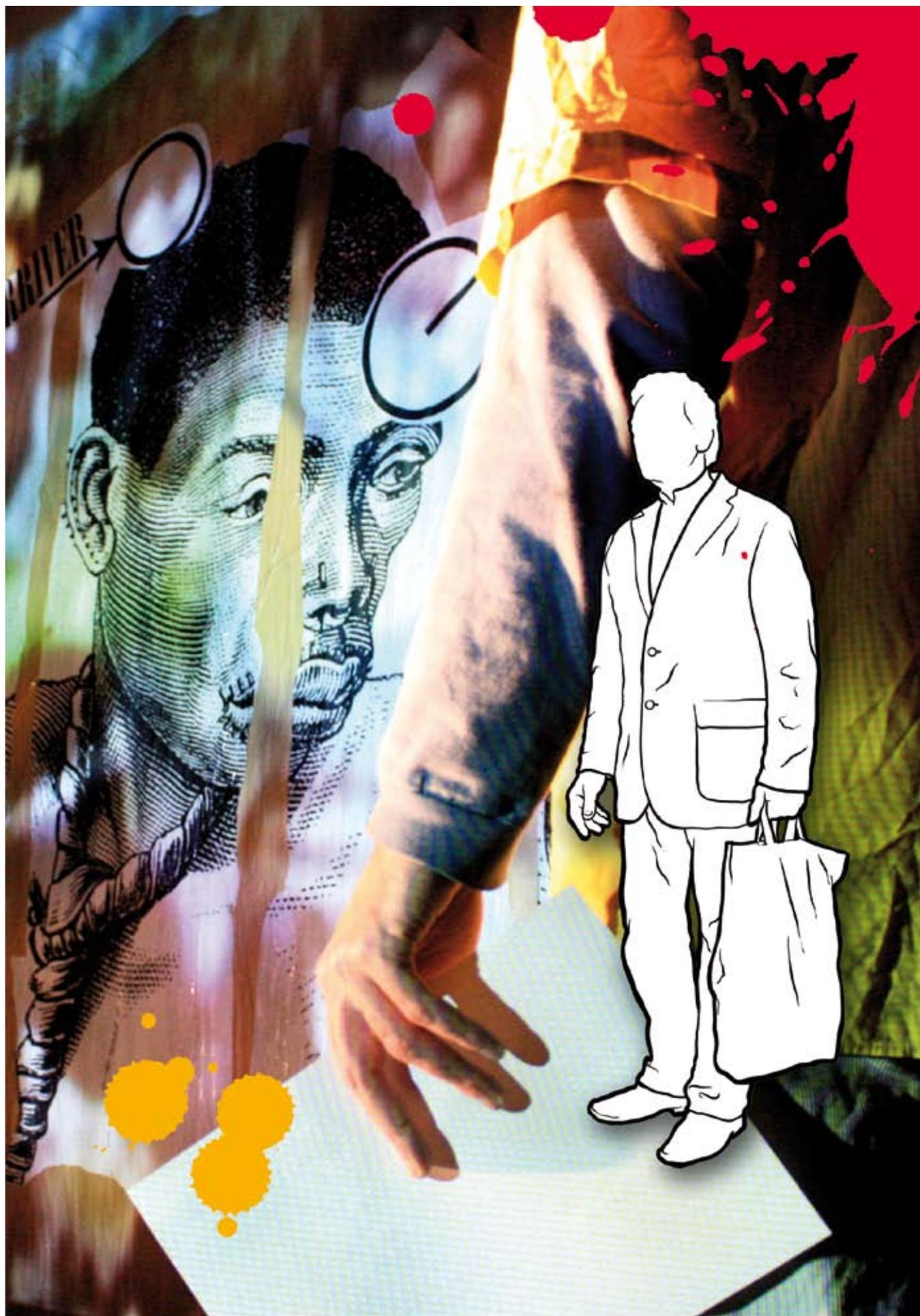
**Un soir, des commandos circulent dans le quartier, faisant halte ça et là, pour y perpétrer des plasticages : fabrication en images, sons, collages et graffs d'une fresque pérenne.**

**A l'issue des deux soirées d'intervention, une série de « plaques commémoratives » perdure sur les murs. Une sorte de « fresque-manifeste » qui continue d'interroger passants et riverains sur les résistances d'hier et d'aujourd'hui.**

**En amont de la création, des rencontres, des interviews ont été menées autour de la notion de « résistance ». Ces matières alimentent l'ensemble des composantes de l'intervention : dramaturgie, choix des espaces à traiter, réalisation plastique, univers sonores et visuels.**

**Il n'est pas question ici d'imposer au public une série de portraits didactiques et muséographiés, mais de créer par le croisement des paroles et des fresques, une histoire autonome, une fiction construite sur un socle documentaire.**

KompleXKapharnaüm «Memento» [création 2009]



# Note d'intention



## Note d'intention

«Memento» est une prise de parole dans la ville. Cette parole emprunte aux minorités leur langage, leur pratique de la clandestinité, et s'inscrit sur les murs de la cité, dans le droit fil de la peinture muraliste.

A partir d'un travail documentaire réalisé en amont, «Memento» interroge les résistances d'hier et d'aujourd'hui, se penche sur des pratiques, des expériences développées en marge de la société.

### Une fiction construite sur un socle documentaire

KompleXXKapharnaïM écrit des spectacles à partir de rencontres et de la matière sensible qu'elles génèrent. A l'origine du travail documentaire entrepris pour «Memento», il y a cette volonté de partir de l'individu, de singularités.

La résistance, c'est d'abord un écart à la norme. Pas question de puiser ici dans la boîte à outils de la contestation, de distinguer de grandes figures de la résistance, ni de fournir le manuel du parfait résistant.

S'adresser plutôt au résistant qui s'ignore, que d'autres sauront un jour débusquer. Celui dont le comportement sera criminalisé, les agissements réprimés ou contrôlés. Pour s'intéresser davantage aux techniques qu'il développe, qu'à la cause qu'il est censé défendre.



**Comment entre-t-on en résistance ? Pourquoi décide-t-on de faire un pas de côté ? Quand s'opère la bascule ? Quand peut-on dire que l'on a atteint le point de non-retour à la norme ? Telles sont les interrogations qui ont guidé le travail documentaire de «Mémento». Avec cette volonté : porter un autre regard sur les marginalités. Et cette intuition : la marge est à l'avant-garde. C'est là que demain se tente, s'expérimente et s'invente.**

## **Une dramaturgie inscrite dans le territoire**

**La ville est le décor naturel de la fiction, le territoire constitutif de la dramaturgie et du travail plastique.**

**Contrairement au graff qui conquiert et définit un territoire par sa marque, «Mémento» prend le territoire comme point de départ. Les « plaques commémoratives » sont créées en fonction de lieux types : équipements publics, commerces, habitations, ruelles, etc. L'image proposée combine le support préexistant aux éléments graphiques rapportés. Ainsi, s'appuyant sur le sens induit par les différents espaces traités, la dramaturgie du spectacle se construit au fil du parcours reliant les fresques.**

## **Un questionnement sur la place de l'image dans la ville**

**En s'appuyant sur des techniques de marketing urbain et sur la pratique de la peinture muraliste, «Mémento» interroge la place de l'image dans l'urbain.**

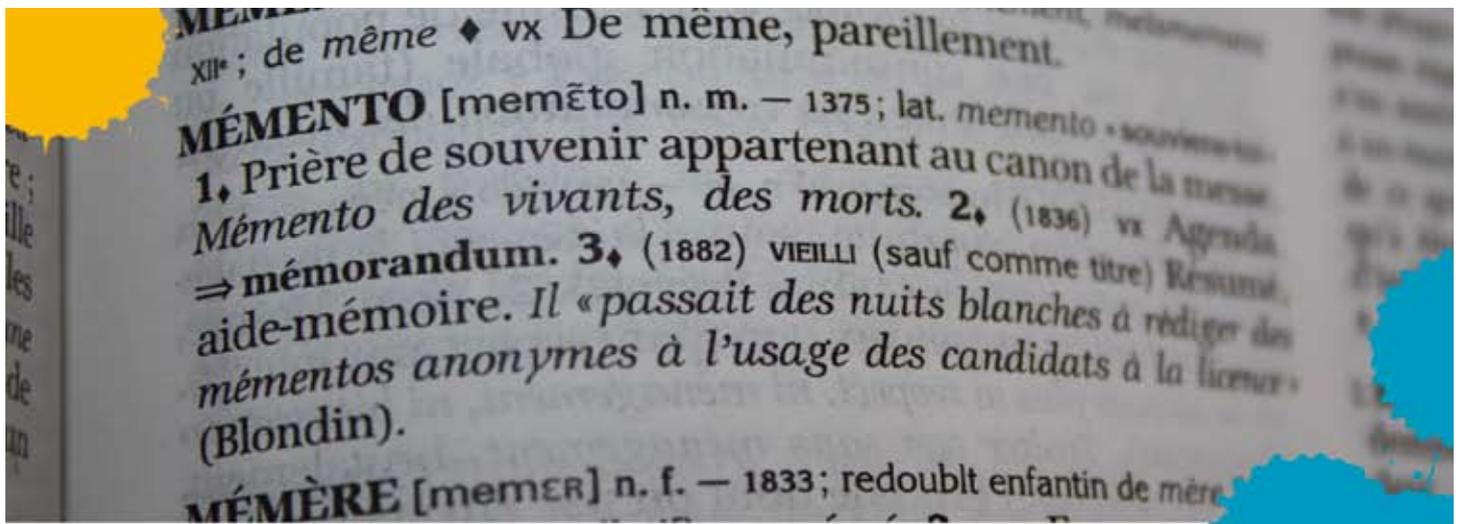
**Historiquement, le muralisme est à la fois une pratique et un mouvement artistique consistant à réaliser des peintures murales, en particulier sur les murs d'édifices publics (hôpitaux, écoles, lycées, universités, ministères). La peinture murale est donc solidaire de l'architecture. Elle témoigne des préoccupations de chaque époque, art public ou privé, laïque ou religieux, populaire ou élitiste.**

**La paroi, le mur - premier support de la peinture depuis les origines de l'Humanité - est aussi le lieu d'expression de revendications politiques ou sociales.**

**Le simple geste de poser une affichette sur le mur d'une ville est pourtant devenu un acte illégal, suspect : il est considéré comme une dégradation, une atteinte à la propriété privée.**



**Mémento**



# Mémento

« Brouiller les pistes, être aux lisières, faire un pas de côté. »

«Mémento» est une intervention urbaine qui repose sur des dispositifs mobiles. La réalisation de fresques - à base de graffs et de collages - en constitue le cœur, en interaction avec un univers sonore et visuel produit en direct.

## Une intervention sur plusieurs temps

«Mémento» est une intervention urbaine qui se décline en plusieurs phases.

Le temps de la rumeur se déroule sur les deux premiers jours d'installation.

Des « prises d'espaces » ont lieu dans le quartier. Façades recouvertes de papier blanc, de kraft, d'images imprimées - autant de signes qui interrogent passants et riverains. Le réalisme des interventions, opérées par des agents de service en gilet phosphorescent, suscite une ambiguïté sur le statut de ces images : prélude à la pose de plaques commémoratives ? Ce sont les points de départ de l'intervention.

Puis durant deux soirées, le temps du spectacle (1h30).

Les deux soirs ne donnent pas lieu aux mêmes performances. On procède par accumulation. L'histoire se complète d'un soir sur l'autre. Soit, « face A » : des démarches collectives de résistance ; « face B » : la résistance comme expression de sa singularité, de sa marginalité. Chaque « face » est composée de plusieurs saynètes simultanées. Dix interprètes circulent sur le quartier : ils forment tour à tour des duos, des quintettes, évoluent parfois tous ensemble.

Les scènes se construisent au fur et à mesure de la fabrication en temps réel d'une fresque. Le geste plastique entre en résonance avec un univers audiovisuel produit en direct. Environnement sonore, interviews, lectures - autant d'éléments qui articulent un récit dont la fresque est l'empreinte. Il ne s'agit pas de juxtaposer les pratiques respectives des interprètes mais de créer un langage commun où les différents signes interagissent entre eux.



A l'issue des deux soirées d'intervention, dix fresques - de 4 à 40 m<sup>2</sup> - ont été posées dans le quartier. Elle dessinent un itinéraire et continuent d'interroger, les passants, les promeneurs.

## **Un travail sur la mobilité et l'investissement de l'espace public**

«Mémento» alterne scène fixes et déambulations.

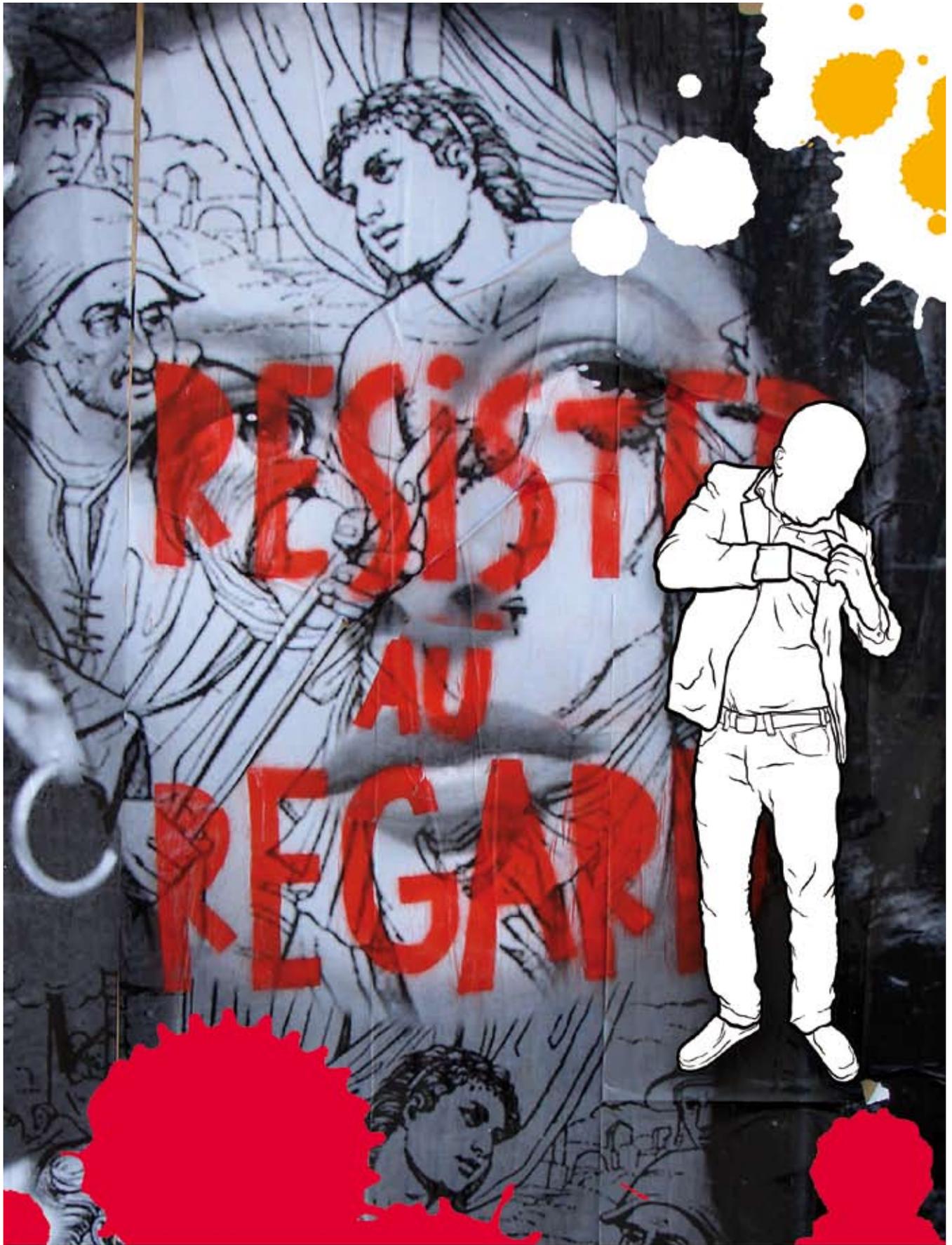
Entre les scènes fixes, des commandos de deux à huit personnes déambulent avec des chariots qui leur permettent de transporter tous les accessoires nécessaires à la réalisation des plasticages. Ils communiquent entre eux par talkie-walkie ou téléphone portable, indiquent leur position avec des lampes torches, ponctuent parfois leur intervention d'extraits d'interviews en image ou en son. Comme les colleurs d'affiches, ils investissent le quartier dans l'urgence et s'invitent sur les murs en posant des avis de recherche, ainsi que des « perso-notices » : personnage à taille humaine qui symbolise le « quidam/suspect ». Ces collages dessinent une signalétique reliant les fresques entre elles.

Le public est invité à investir le quartier. Mais il ne s'agit pas d'une déambulation qui réunit l'ensemble du public. Les groupes se font et se défont au gré des interventions. Le public est amené à choisir entre plusieurs propositions qui se déroulent en simultané, il circule dans le quartier, croise d'autres groupes ou des fresques déjà réalisées. Une sorte de jeu de piste se met en place. Plusieurs outils sont fournis au public pour le guider : le tract, une signalétique qui apparaît sur l'ensemble du territoire, la circulation des interprètes eux-mêmes.

Chaque soir, l'intervention se termine par un tableau où tous les interprètes sont réunis. L'issue de la première soirée est une déambulation carnavalesque qui se conclut par une sorte de disparition, avec invitation lancée au public pour le lendemain.

La seconde soirée se termine également par un déambulatoire. Ce dernier tableau d'une vingtaine de minutes évoque les notions d'ennemi intérieur et trouve son dénouement dans une catharsis colorée.





**Conception**  
de "la plaque Roger Pestourie"

# Conception de « la plaque Roger Pestourie »

## La rencontre...

*« Ce sont les gens de l'association Mémoires à Vaulx-en-Velin qui m'ont données ses coordonnées. Je leur avais parlé du projet Mémento, de l'envie de prendre à rebours la période glorieuse de la Libération et de travailler sur les femmes tondues sans d'ailleurs trop savoir pourquoi.*

*M. Pestourie habite à Bron dans une petite maison qui ressemble à un musée. Collection de toiles dédiées à sa femme. Il a encore sa carte au Parti Communiste et il était au cœur d'un réseau pendant la guerre. Il est habité par cette figure romantique du résistant. Il me montre de petits carnets imprimés de poèmes de Paul Eluard, de René Char, qu'il distribuait sous le manteau.*

*On se salue, on s'assoit, je lui présente le projet et lui annonce frontalement l'intuition des femmes tondues sans trop savoir ce qu'il va en penser. Oui les femmes tondues, mais avant cela il y a autre chose qu'il me dit et il part dans un grand discours qui commence au début de la Résistance, il me parle de lui, de son engagement, je me dis que je suis à côté, que la question n'était pas claire, que c'est stupide de remuer ce genre de dégueulasseries avec les anciens, puis il me parle des femmes, de leur rôle dans la résistance et sans que je le vois venir arrive l'événement tragique de la libération : on a tondu des femmes, il s'emporte, ferme le poing, j'ai un frisson, il a fini, silence, soufflé que je suis. Il conforte ce que je pensais. La résistance est d'abord un écart à la norme. Alors à la Libération, quand tout le monde s'est déclaré maquisard, que la résistance est devenue la norme, on a tondu les femmes. Tondues non pas pour avoir couché avec l'ennemi - d'après les rares thèses produites sur le sujet, cela représenterait à peine la moitié des cas - tondues parce que les hommes avaient le regard bas et que certaines en ont profité pour s'émanciper un peu, ne plus avoir de compte à rendre. Tondre les femmes, c'est d'abord rappeler que le maître est de retour à la maison. »*

## ... la composition de l'intervention

**Séparer la réalisation plastique d'une fresque de grand format (8X5m) en deux étapes pour relater les deux axes du témoignage : le moment de la bascule, la notion de résistance comme un écart à la norme.**

**La première partie de la réalisation met en jeu la retranscription par écrit sur le mur (préalablement recouvert de papier kraft) d'un extrait de l'interview.**

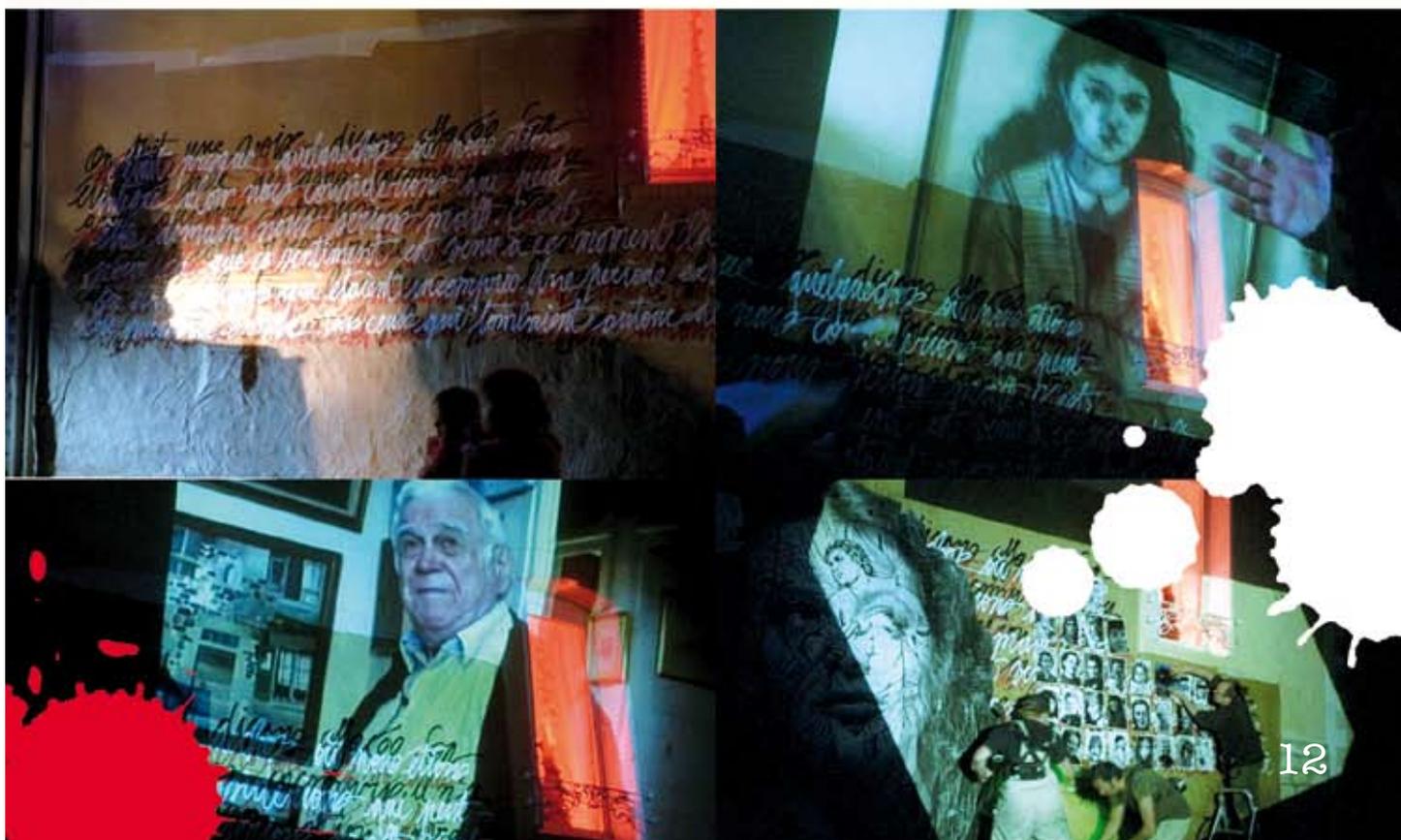
**L'écriture est au centre de la performance, pas de diffusion vidéo, une simple lecture a capella entrecoupée d'extraits de la conversation avec le témoin diffusés par un dictaphone.**

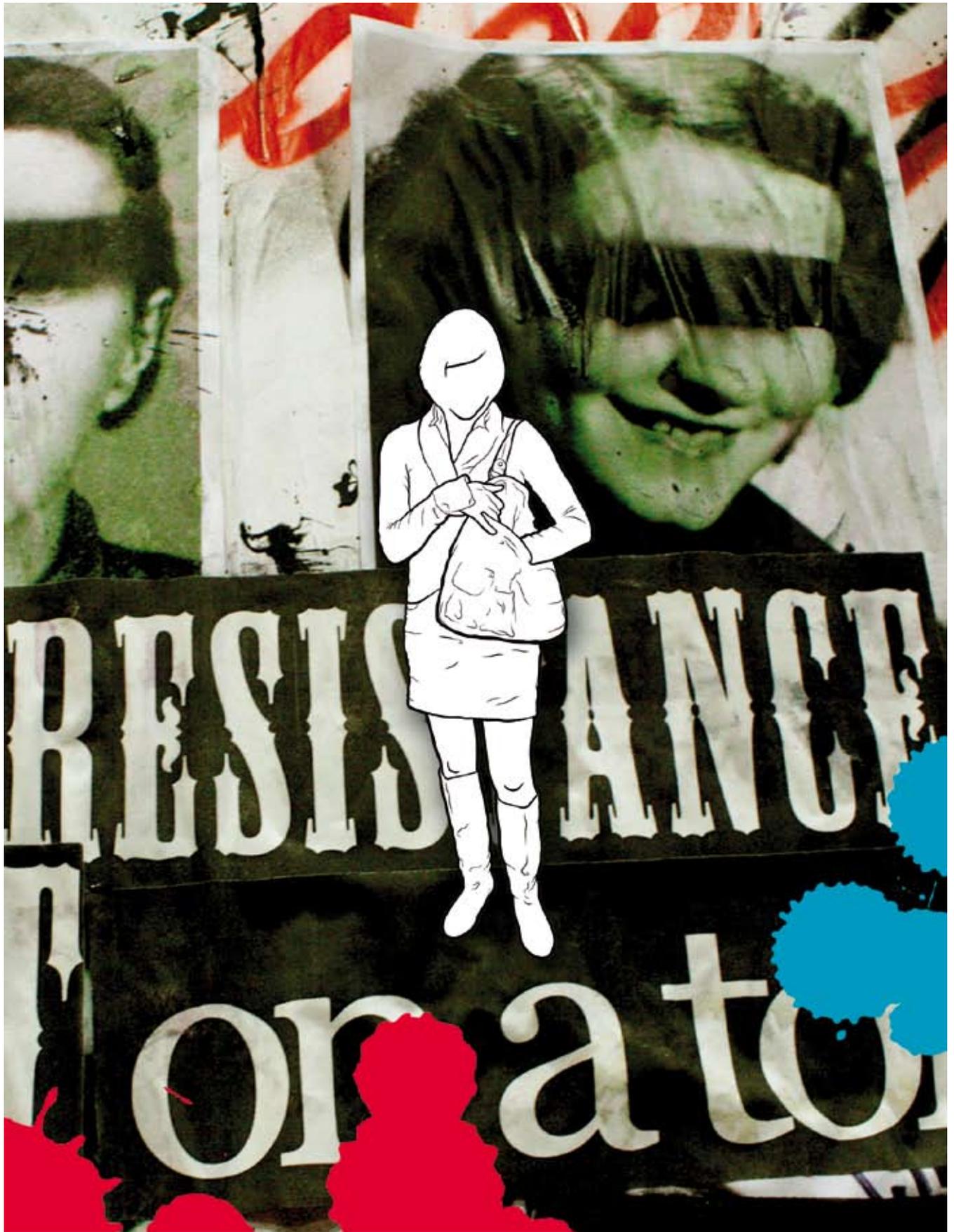
**Une dictée en plein air se met en place sur un bout de trottoir, le peintre utilisant la surface de papier comme un tableau noir. Un troisième agent est sur le site, il a aidé à transporter le peu de matériel, il attend la fin de l'écriture pour remballer, il colle un petit portrait photo de Roger Pestourie.**

**L'absence de diffusion vidéo permet d'intervenir en journée pour créer un temps de jeu inscrit dans le quotidien. Quand les trois agents quittent le lieu, restent les mots qui forment une trame colorée, première image dans la ville à la vue des passants.**

**Plus tard, la réalisation plastique se poursuit. Des collages de portraits de femmes viennent composer avec le texte en fond. Cette seconde partie évoque plus particulièrement l'histoire des femmes tondues à la Libération. Des extraits vidéo de la rencontre avec Roger Pestourie sont projetés sur la façade. La réalisation plastique est soutenue par un univers sonore musical ponctué de citations d'archives sonores. Quatre interprètes sont présents, ils circulent, échangent leurs outils, tour à tour acteurs de la réalisation plastique, de l'univers sonore ou de la mise en image.**

**Des phrases sont collées, le bombage « résister au regard » finalise la composition plastique, éclairée par la diffusion d'un film d'archive de foules en liesse à la Libération.**





**Parcours de création**  
**KompleXKapharnaïM**



## Parcours de création

**Le parcours de création a été jalonné de différentes phrases qui se sont juxtaposées. Travail documentaire, recherches plastiques, techniques, écritures... sont autant d'étapes qui ont permis l'élaboration du projet.**

### **- Travail documentaire / Septembre 2008 - Juin 2009**

Le travail documentaire est le point de départ du projet. Il consiste en une recherche d'archives, textes, documents iconographiques mais également en un repérage et des interviews de témoins. Il est mené tout au long du parcours de création par une petite équipe, uniquement en charge de cet aspect du projet.

### **- Écriture / Septembre 2008 - Janvier 2009**

La phase d'écriture a été également conçue sur un temps long. Elle a permis de travailler sur la dramaturgie de l'intervention, de faire des repérages types pour préciser le périmètre de l'intervention et son déroulement et ainsi alimenter les axes de recherches documentaires et plastiques.

### **- Étude et conception technique / Septembre 2008 - Juin 2009**

Résidences à Lieux Publics en avril et juin 2009

Un travail de recherche et de conception technique a été lancé dès septembre 2008 afin de définir et construire les outils de diffusion et de réalisation des fresques.

### **- Recherches plastiques / Septembre 2008, Villeurbanne**

Dans un premier temps, il s'est agi d'appréhender l'aspect plastique indépendamment du travail audiovisuel, de développer un style graphique, d'interroger les techniques utilisées (collages, peintures, ...) et les modes de réalisation.

### **- Création des interventions / Ateliers Frappaz (déc. 2008) / Parapluie (janv. - fév. 2009) / L'Abattoir (mars 2009)**

Les interprètes ont mis en œuvre des dispositifs multimédias qui leur permettent de développer un univers sonore et visuel au cœur de la performance. Les temps de résidences ont permis de créer, avec ces dispositifs, les scènes fixes et les temps de déambulation.





**- Expression corporelle / Février à avril 2009 à Villeurbanne et Bourgoin-Jallieu**

Alain Gautrè, auteur et professeur de clown et de mime est intervenu sur deux sessions auprès des interprètes de Mémento. Il a engagé avec eux un travail sur le jeu et le rapport au public. La deuxième session s'est clôturée par une présentation publique dans le cadre du festival Electrochoc, organisé par les Abattoirs à Bourgoin-Jallieu.

**- Répétition Générale en situation**

Le 25 avril 2009 pour « l'Entresort s'invite dans les quartiers » à Châlons-en-Champagne

Le 20 mai 2009 aux Quartiers de Lune organisés par l'Abattoir à Chalon-sur-Saône

Comme toute autre proposition véritablement dédiée à l'espace public, la confrontation à la ville est indispensable pour aboutir à la forme finale de l'intervention. Des temps de répétition générale ont permis de tester les différentes propositions dans des quartiers, auprès de la population et du public.



# KompleXKapharnaüm

**KompleXKapharnaüm met en œuvre des créations artistiques en lien avec un territoire, une localité, un contexte. Ces interventions utilisent des médias divers, vidéo, son, collages, bricolages, scénographies urbaines et prennent place dans la ville et ses espaces urbains.**

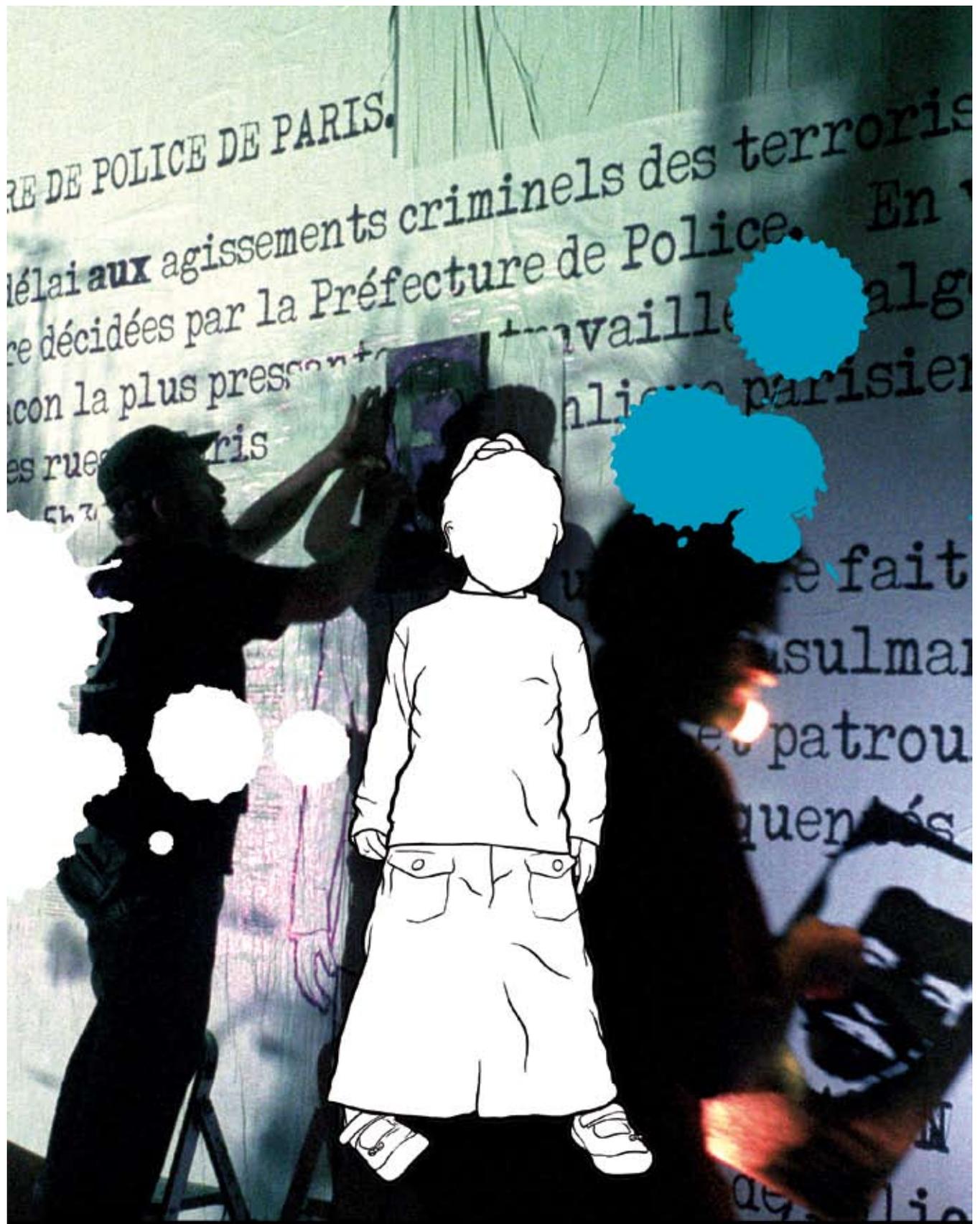
**La ville dans toutes ses composantes est matière à création. KompleXKapharnaüm en explore les strates pour en percevoir la spécificité. Archives, documents iconographiques, entretiens, recueils de paroles, portraits sonores et vidéo constituent une matière documentaire sensible qui nourrit la création d'interventions urbaines artistiques. Celles-ci prennent place in situ, dans les rues, sur les places, sur les façades, dans les cours des immeubles... et proposent dans l'espace public un point de vue sur notre société. Entre fiction et documentaire, l'écriture de KompleXKapharnaüm est une lecture sensible de la ville.**

**Depuis ses débuts où la compagnie multipliait les brouillons dans ses ateliers d'expérimentations et de restitutions au public (1996-1998), jusqu'à aujourd'hui où s'écrit la dernière création Memento, l'équipe a été marquée par une intervention emblématique : SquarE→ télévision locale de rue, créée en 2000.**

**Projet de détournement de l'espace public, SquarE→ est une déambulation qui projette dans la rue, sur les façades, des vidéos monumentales filmées et montées au cœur de la ville. Durant trois ans, SquarE→ s'est déroulé dans plus de 25 villes à raison d'un mois de résidence par ville. Cette épopée s'est poursuivie via une mutation pour le web avec le projet SquarEnet.**

**En 2006, KompleXKapharnaüm crée PlayRec, un spectacle qui porte sur la mémoire d'une ville, de son histoire urbaine et sociale. L'équipe de KompleXKapharnaüm récolte des traces, des témoignages pour construire son intervention. Interprétée en direct par des vidéastes, des musiciens, des lecteurs, des peintres et des acrobates, cette création est un bigband multimédia qui s'adapte et se déploie in situ.**

**La compagnie lance en 2009 une nouvelle création : Memento. En parallèle, KompleXKapharnaüm continue de développer EnCourS, dispositif de résidence destiné à des équipes artistiques émergentes ou confirmées, de toutes disciplines, souhaitant expérimenter des formes dédiées à l'espace urbain.**



**Conditions d'accueil**  
**Distribution Partenaires**  
**Dates**

## Conditions d'accueil

Installation sur deux jours

Intervention sur deux soirées, à la nuit tombée :

**Première soirée « FACE A »** : des démarches collectives de résistance.

**Seconde soirée « FACE B »** : la résistance comme expression de sa singularité, de sa marginalité.

Spectacle tout public en déambulation sur un quartier

Durée : 1h45

Jauge : 500 personnes

Besoins techniques : voir fiche technique

Accueil : repas et hébergement pour 12 personnes (arrivée à J-3, départ à J+1)

## Distribution

**Direction artistique de la compagnie** : Pierre Duforeau et Stéphane Bonnard

**Direction artistique de Memento** : Pierre Duforeau

**Équipe documentaire** : Manuel Blanc, Stéphane Bonnard, Nicolas Burlaud

**Interprètes** : Jérôme Aubrun, Julien Diago, Marc-Antoine Granier, Mathieu Monnot, François Payrastre, Germain Prévost, Marcelo Valente

**Équipe technique** : Gilles Gallet, Sébastien Revel

## Partenaires

**Avec les participations** du Ministère de la Culture et de la Communication-Drac Rhône-Alpes, de la Région Rhône-Alpes, de la Ville de Villeurbanne

**Résidence et Coproduction** : Les Ateliers Frappaz

**Aide à la création** : Le Parapluie (Centre International de Création Artistique) – Aurillac

**Soutien au projet** : L'Abattoir, Centre National des Arts de la Rue – Ville de Chalon-sur-Saône

**Coproduction** : Lieux publics, Centre National de Création

**Aide à la création** : Spedidam

## Dates 2009

**Les 16 et 17 juin aux Invites de Villeurbanne (69)**

**Le 13 juillet au Festival Effets Mer, Cherbourg-Octeville (50)**

**Les 23 et 24 juillet à Chalon dans la rue, Chalon-sur-Saône (71)**

**Les 19 et 20 août au Festival d'Aurillac (15)**

**Les 2 et 3 octobre dans le cadre de Small is Beautiful/ Lieux Publics à Aubagne (13)**

**Les 9 et 10 octobre au Théâtre de Vénissieux (69)**

## **Contact compagnie :**

**KompleXKapharnaüm**

**Association Eurêka**

**9 rue Francia**

**F - 69100 Villeurbanne**

**Tel : + 33 (0)472 371 216**

**Fax : + 33 (0)472 370 704**

**Mail : [kx-km@kxkm.net](mailto:kx-km@kxkm.net)**

**Maud Robert**

**Production / Diffusion**

**Tel : + 33 (0)4 72 37 94 78**

**Mobile : + 33 (0)6 64 38 50 12**

**Mail : [m\\_robert@kxkm.net](mailto:m_robert@kxkm.net)**

**[www.komplex-kapharnaum.net](http://www.komplex-kapharnaum.net)**

**Crédits photos :**

**© Michel Wiart**

**(P. 2 - 5 - 9)**

**© Arthur Lorella**

**(P. 10)**

**© Jean-Pierre Estournet**

**(P. 12)**

# Bloc Notes / Memento

A series of horizontal dotted lines for writing notes.